

MUSIQUE L'instigateur du *Mystère des Voix bulgares*, qui fit connaître aussi Georghe Zamfir, est l'un des personnages les plus touchants du documentaire «*Balkan Melodie*», actuellement à l'affiche.

Dès que Catherine Cellier ouvre la porte de la maison Aiguemont à Chexbres, le temps ralentit. On vit ici au rythme d'un couple d'octogénaires qui, après avoir sillonné pendant un demi-siècle l'Europe de l'Est, s'octroie un repos bien mérité. Partout des instruments: un cor des Alpes dans l'entrée, piano à queue et flûtes de pan au salon, au mur des costumes traditionnels. Les images du film *Balkan Melodie* affluent. Marcel Cellier expliquait dans ce même décor ses coups de foudre musicaux. «Entrez, entrez, pour que je vous explique comment tout a commencé!» appelle celui qu'on est venu rencontrer, attablé dans sa cuisine devant un morceau de fromage et une bouteille de vin.

Né à Zurich en 1925 dans une famille francophone, Marcel Cellier a toujours été musicien. Il entreprend toutefois des études commerciales et commence à travailler à Cortaillod à la Compagnie viticole. «Un soir, je suis allé boire un verre au restaurant du théâtre de Neuchâtel. Il y avait un pianiste. Je lui ai dit: 'C'est marrant, vous jouez comme Géo Voumard.' Le type s'est retourné et m'a répondu: 'Mais je suis Géo Voumard!'" L'homme a une excellente oreille. Elle lui permettra de repérer la virtuosité et le talent à des kilomètres. En attendant, le multi-instrumentiste joue pendant quelque temps de la trompette avec l'un des premiers groupes de jazz suisses, les New Hot Players.



DERRIÈRE LE RIDEAU DE FER

A la fin des années 1940, on le retrouve à Lausanne, à la Compagnie des métaux et minerais, dont il ne tarde pas à devenir le vice-directeur. Il rencontre sa future femme, Catherine. En 1950, un an avant Nicolas Bouvier, le couple part en Topolino en direction de celle que beaucoup appellent encore Constantinople. Et reviennent marqués par cette Europe de l'Est communiste et austère. Ils découvrent les coupons de rationnement, l'enfer des visas, les pompes trop rares où l'essence s'achète au kilo, «les habitants des villages frappés de mutisme à la vue d'étrangers». Catherine rentre avec une jaunisse et aucune envie de recommencer. Les Cellier repartent pourtant vers la Grèce en passant par la Yougoslavie. «Cette fois, on avait tous les papiers nécessaires, et un poste de radio Emerson qu'on tenait sur nos genoux. C'est comme ça que j'ai entendu pour la première fois les musiques balkaniques» se remémore Marcel.

Deux ans plus tard, le voilà à Budapest où il enregistre des musiques tziganes, puis en Bulgarie et en Roumanie. A chaque voyage pris sur son temps de vacances, Marcel Cellier ramène aussi des disques. Pour partager sa passion, il propose à la Radio suisse romande un programme hebdomadaire sur ces musiques. «Ils étaient déconcertés. Mon accent indéfinissable entre suisse allemand, belge et roumain ne leur plaisait pas. Au début, je fournissais les disques et les informations à Julien-François Zbinden, qui était au micro.» Une année plus tard, Marcel Cellier se fait adouber. L'émission «De La Mer Noire à la Baltique» permet aux auditeurs romands médusés de découvrir ces musiques alors inconnues. «Nous avons reçu des milliers de lettres, explique Catherine. J'ai répondu personnellement à chacune. Je me rappelle encore de celle de ce prisonnier qui disait que sa seule raison de vivre était d'attendre le samedi pour écouter l'émission.» Dans sa cuisine, Marcel est ému par les souvenirs qui refont surface. Le cendrier se remplit de mégots. Le cadet de ses trois fils, Alexandre, lui aussi musicien, tente de le faire aller au salon. En vain. Quand Marcel Cellier a décidé quelque chose, il est difficile de le faire changer d'avis.

LE SUCCÈS ET SON REVERS

En 1968, le musicien et homme de radio rencontre Georghe Zamfir. Dès qu'il entend les sons prodigieux que le Roumain tire de sa flûte de pan, il tombe sous le charme. Deux ans plus tard, il organise et publie une série d'enregistrements dans le Temple de Cully, à deux pas de chez lui. Zamfir est à la flûte de pan, lui à l'orgue. Salué par des prix prestigieux, ces vinyles initialement pressés à 2000 exemplaires commencent à faire le tour du monde, jusqu'à atterrir sur la bande-son du film australien *Picnic at Hanging Rock* (Peter Weir, 1975). Du coup, les deux complices se retrouvent en tournée en Australie et Flûte de Pan et Orgue devient disque d'or!

Hélas, le conte de fées ne dure pas longtemps. Les Cellier, conscient d'être des passionnés mais aussi des amateurs, présentent Zamfir à un grand label: Philips. Il est alors demandé aux quatre coins du monde. Découvrant le business musical, l'illustre virtuose roumain remet en question les contrats passés auparavant avec le couple et le distributeur Disques Office. «Georghe Zamfir nous en veut toujours, à tort. C'est notre plus grande déception à tous les deux», résume laconiquement Catherine Cellier.

AUX SOURCES DU MYSTÈRE

A la même époque, Marcel Cellier lance à la radio une série d'émissions sur les chorales intitulée «Le Mystère des Voix bulgares». En 1975, il sort une compilation sous ce même titre. Des années plus tard, Ivo Watts-Russell, fondateur du prestigieux label anglais 4 AD, l'entend. Subjugué, il obtient une licence et ressort l'enregistrement en 1986. Les choses vont très vite et le succès ne tarde pas à être mondial. Les Cellier produisent alors deux autres compilations du Mystère des Voix bulgares. En 1989, le volume II est consacré par un Grammy Award et les ventes dépassent le million. Du jamais vu.

Mais l'histoire se répète. Après l'euphorie, les embrouilles pointent le bout de leur nez. Les disques Mystère des Voix bulgares réunissaient des morceaux de différents ensembles. Le Chœur de la radio de Sofia, présents sur tous les volumes, décide alors de s'approprier ce titre et commence à tourner à l'étranger. D'autres chorales mécontentes se mettent également à revendiquer le nom... Aujourd'hui, à Aiguemont, les Cellier ont gardé intacte leur passion pour ces musiques. Chaque soir, Marcel Cellier les écoute jusque tard dans la nuit. Il est resté en contact avec ses amis de l'Est. Avant de prendre congé de nous, il se met au piano, son fils Alexandre s'empare d'une flûte de pan. Les doigts voltigent, les sourires s'échangent. «Quand je joue comme ça, avec mon fils, j'ai l'impression d'avoir trente ans de moins!» nous confie-t-il alors, le regard brillant.

Elisabeth Stoudmann

Plus d'infos: www.alexcellier.ch

source: http://www.lecourrier.ch/98086/marcel_cellier_decouvreur_des_balkans